



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*

Romain Loriol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6152>

DOI : [10.4000/anabases.6152](https://doi.org/10.4000/anabases.6152)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 298-301

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Romain Loriol, « Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6152>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste.* *Les païens et les chrétiens dans* *l'Antiquité tardive*

Romain Loriol

RÉFÉRENCE

Stéphane RATTI, *L'Histoire Auguste. Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive*
Paris, Les Belles Lettres, 2016, 348 p.,
27,50 euros / ISBN 978-2-251-44576-2

- 1 L'ouvrage se présente comme une collection de vingt articles et recensions publiés entre 2007 et 2016 (à l'exception des articles 15 et 18 : voir le sommaire reproduit ci-après), précédés en général d'un court résumé. La présentation du texte est agréable, et le texte comporte très peu de coquilles (il faut lire « recens[é] » et « analys[é] », p. 48 ; « ... comme s'il [était] une forme dégénérée », p. 292). Le volume est divisé en deux parties correspondant à son sous-titre et à son titre (Païens et chrétiens dans l'Antiquité tardive, p. 9-175 ; *L'Histoire Auguste* aujourd'hui, p. 177-337). Les articles sont regroupés thématiquement et une progression a été ménagée (les articles 1 et 2 par exemple font office d'introduction aux thèmes centraux du volume).
- 2 S'il n'y a pas de préface, St. Ratti exprime, en préambule à une recension du recueil d'articles de Jean-Pierre Callu (p. 117), le bien qu'il pense de ce format, qu'il juge à la fois pratique et rendant justice à l'unité de la pensée et de la méthode de l'auteur. Ici, si la variété thématique rend la lecture plaisante et que l'on constate cette double continuité d'un article à l'autre, son revers est l'hétérogénéité du volume, par le statut des articles (notice de dictionnaire, bref article-essai, démonstration érudite) et par leur date de publication (s'intercalent notamment, entre 2007 et 2016, deux autres ouvrages de St. Ratti qui développent des idées proches et auxquels le lecteur est

souvent invité à se reporter : *Polémiques entre païens et chrétiens*, 2012 ; *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne*, 2010).

- 3 Les articles sont polarisés autour de deux idées récurrentes : la première est que, contrairement à ce qu'une vision iréniste anglo-saxonne suggère dans la lignée des travaux de P. Brown puis surtout d'A. Cameron, les relations entre païens et chrétiens à la fin du IV^e siècle sont bel et bien conflictuelles, ou du moins vivement polémiques, comme en témoignent certains passages des écrits de Symmaque, de Rutilius Namatianus, de la comédie *Querolus*, de la déclamation *Miles Marianus* ou, dans l'autre camp, d'Augustin ; l'exemple le plus clair est celui de l'*Histoire Auguste*, dont le propos « anti-chrétien » est constamment souligné. Cette approche polémiste invite à une lecture engagée des sources : en supposant des intentions, des adresses, des postures, en bref un véritable discours implicite, elle leur donne du relief (religieux, identitaire).
- 4 Elle présente néanmoins deux difficultés : il y a une tension générale entre la concession faite par St. Ratti à la complexité de la question de l'identité religieuse (p. 33), et le leitmotiv d'un conflit entre « païens » et « chrétiens », qui sert de fondement à l'interprétation « antichrétienne » de plusieurs sources. On décèle également une hésitation, à propos de l'*HA* en particulier, entre polémique cryptée et polémique ouverte : le titre de l'article « *Historia Augusta contra christianos* » (p. 277), clin d'œil au *Carmen contra paganos* ou à l'*Historia aduersus paganos*, contraste avec l'idée selon laquelle « aucune opposition frontale ou déclarée au christianisme ne ressort *a priori* de la collection » (p. 299) ; de même, le « militantisme païen de l'auteur » s'accorde difficilement avec le « désir de crypter » son hostilité au christianisme (p. 278-279). Pour marquer son opposition à la *doxa* iréniste, St. Ratti utilise d'ailleurs le lexique de l'affrontement guerrier (arme littéraire, attaque, riposte) ou de l'invective (nasarde, pique). À l'excès, me semble-t-il, car on peut légitimement considérer l'*HA* comme la réaffirmation vive d'une piété et d'une culture traditionnelles, prenant ses distances vis-à-vis des chrétiens par des moqueries plus ou moins directes, sans qu'il soit besoin d'en faire pour autant une arme de guerre, utilisée en « riposte » aux attaques chrétiennes.
- 5 La deuxième idée centrale est que l'auteur de l'*HA* est Nicomaque Flavien Senior. Après une première formulation en 2005, St. Ratti a progressivement développé cette hypothèse d'identification à partir d'arguments très variés, recoupant les informations que l'on possède sur ce personnage et sur l'*HA* (sa structure, sa datation, les allusions, les intertextes...). Les articles de la deuxième partie du volume entendent réfuter les contre-arguments à cette hypothèse, essentiellement celui d'une datation de l'*HA* postérieure à 394 (articles 13, 14, 15), et apporter des éléments supplémentaires d'identification (articles 16, 17, 18), qui emportent variablement l'adhésion (il est malheureusement impossible ici d'entrer dans le détail, mais par exemple, les arguments qui font de Maximin une figure inversée du Christ paraissent tantôt très convaincants, p. 292 ; 298-299 ; tantôt forcés : p. 288-291).
- 6 L'écriture de St. Ratti se caractérise par un souci constant d'étayer son propos et d'être clair, d'autant plus frappant que la matière est souvent complexe et le propos érudit. Plusieurs articles s'adressent à un public plus large que la communauté des spécialistes de l'Antiquité (par exemple, l'art. 1 est issu du *Figaro Histoire* ; les art. 19 et 20 du dictionnaire *Les Barbares*, dirigé par Br. Dumézil, 2016). Va également dans ce sens la valorisation d'une histoire incarnée qui s'attache à la connaissance, presque empathique, de la psychologie des hommes du IV^e siècle qu'il évoque dans ses travaux

(Nicomaque Flavien, Augustin). Par ailleurs, l'effort suivi de St. Ratti pour proposer et défendre, dans la plupart de ses articles, des hypothèses nouvelles est remarquable.

- 7 Deux traits stylistiques suscitent cependant des réserves : depuis une dizaine d'années, les échanges entre certains spécialistes de la période (au premier chef, avec A. Cameron) ont pris un tour vivement polémique. Le volume est à cet égard un impressionnant observatoire du rôle que jouent la personnalité des chercheurs et la sociabilité académique dans la construction du savoir historique. Mais ce ton polémique place contre son gré le lecteur dans une position d'arbitre, d'autant plus inconfortable que les termes des débats ne sont pas toujours aussi clairs qu'il y paraît (il est par exemple difficile de voir vraiment l'expression d'une *doxa* unifiée dans les approches diverses – A. Cameron, P. Brown, M. Kahlos – présentées dans l'art. 2, p. 19-40). Le deuxième trait est le recours à une rhétorique de l'évidence ou de l'auto-validation (« tout s'éclaire à présent », p. 273 ; « une confirmation inédite et des plus éclatantes possibles », p. 276 ; « nous en concluons que notre modèle textuel est justifié », p. 299), qui semble soit se passer de l'approbation du lecteur, soit chercher à la contraindre. Cela est gênant, d'autant que les démonstrations présentées, malgré leur rigueur presque syllogistique, reposent nécessairement sur des prémisses vraisemblables, mais rarement certaines. Enfin, les difficultés ou les arguments contra pourraient être davantage mentionnés, qui participent justement, dans l'esprit du lecteur, à la naissance d'une conviction raisonnée.
- 8 Sommaire de l'ouvrage :
- 9 Partie I : Païens et chrétiens dans l'Antiquité tardive
- 1 - L'arsenal des lettres latines, p. 11-17 (*Figaro Histoire*, 2013)
 - 2 - Païens et chrétiens au IV^e siècle : points de résistance à une *doxa*, p. 19-40 (*AntTard*, 2013)
 - 3 - Les ancêtres d'Emile Ajar, p. 41-52 (*Médium*, 2014)
 - 4 - Saint Augustin sur scène, p. 53-61 (*Médium*, 2013)
 - 5 - Saint Augustin grammairien et philosophe, p. 63-76 (*REA*, 2013)
 - 6 - Saint Augustin a-t-il voulu interdire le *Querolus* ?, p. 77-95 (*Une Antiquité tardive noire ou heureuse* ?, St. Ratti (dir.), Pufc, Besançon, 2015)
 - 7 - Le dyptique des Nicomaque et des Symmaque au cœur de la polémique pagano-chrétienne, p. 97-115 (communication au colloque « Exégèse, révélation, formation des dogmes dans l'Antiquité tardive », Paris, EPHE, 2013)
 - 8 - Culture et urbanisme dans l'Antiquité tardive : à propos de deux ouvrages récents, p. 129-133 (*REL*, 2007)
 - 9 - Rutilius Namatianus : Jérôme Carcopino avait raison !, p. 117-128 (*Anabases*, 2012)
 - 10 - A propos de F. Paschoud, Eunape, Olympiodore, Zosime, p. 135-148 (*AntTard*, 2008)
 - 11 - Jean d'Antioche et ses sources latines, p. 149-175 (*AntTard*, 2009)
- 10 Partie II : L'*Histoire Auguste* aujourd'hui
- 12 - Mon *Histoire Auguste*, p. 179-190 (*Anabases*, 2009)
 - 13 - 394 : Fin de la rédaction de l'*Histoire Auguste* ?, p. 191-225 (*AntTard*, 2008)
 - 14 - La date et la diffusion de l'*Histoire Auguste*, p. 227-245 (*REA* 2012)
 - 15 - L'*Histoire Auguste* et les provinciaux, entrailles de l'État, p. 247-262 (Communication au colloque « Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales », Dijon, 2013)
 - 16 - Herennianus dans l'*Histoire Auguste*, Flavius Pollio Flavianus et Nicomaque Flavien senior, p. 263-276 (*Mélanges Jean-Michel Carrié*, éd. C. Freu et S. Janniard, Turnhout, 2016)

à paraître)

17 – *Historia Augusta contra christianos*. Recherches sur l'ambiance anti-chrétienne dans l'*Histoire Auguste*. Avec Jean-Fabrice Nardelli, p. 277-306 (*AntTard*, 2014)°

18 – La signification antichrétienne des oracles de Virgile dans l'*Histoire Auguste*, p. 307-327 (étude inédite)

19 – L'*Histoire Auguste* et les barbares, p. 329-333 (Dictionnaire *Les Barbares*, dir. B. Dumézil, PUF, Paris, 2016)

20 – Zénobie, p. 335-336 (Dictionnaire *Les Barbares*, dir. B. Dumézil, PUF, Paris, 2016).

AUTEURS

ROMAIN LORIOU

École française de Rome
romain.lorion@gmail.com